

DEUX MARINS.

Pierre et Jean avaient conçu un beau projet. D'ordinaire, quand cela arrivait, leur invention n'avait pas le sens commun.

Ils voulaient naviguer... non pas dans un bateau, mais dans une cuve.

Oui, vraiment, dans une cuve !

Derrière la maison de Pierre se trouvait un grand étang. Au centre, il était fort profond.

— Cet étang, dit Pierre, c'est notre mer.

— Et la cuve, c'est notre bateau, ajouta son camarade.

A la dérobée, sans que maman puisse s'en apercevoir, la cuve fut poussée dans l'étang.

Plouf ! elle y était enfin.

— Chacun de nous peut naviguer à son tour, dit Pierre. Moi le premier !

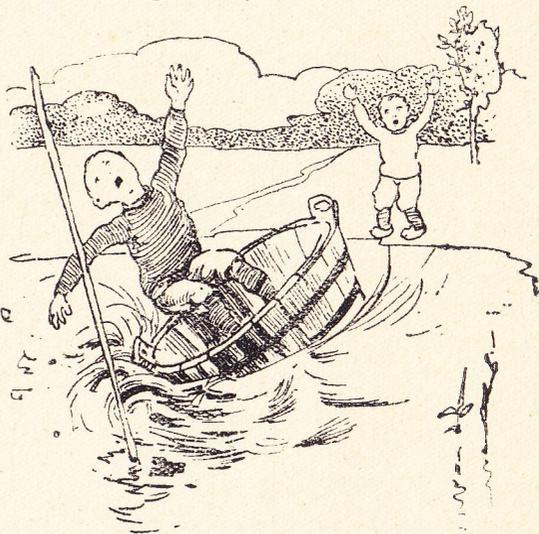
— Soit, mais pas trop longtemps.

— Non, non ! Un seul tour de l'étang. Donne-moi ce bâton, il me servira pour faire avancer le bateau.

Pierre prit place dans la cuve, tandis que Jean la maintenait.

— Prends garde, ne chavire pas ! dit Jean.

— Non, non ! assura l'autre... navigateur. N'aie aucune crainte. Je sais diriger un bateau. Je me rends en Amérique !



Poussant sur le bâton, il éloigna la cuve de la rive. Mais, quel malheur ! la cuve tourna, balança, et finalement se retourna.

Le capitaine fut précipité à la mer... sa mer à lui !

Heureusement que l'étang, à l'endroit où le malheur se produisit, n'était guère profond. Pierre put facilement regagner le bord.

La cuve resta au milieu de l'étang.

— Que dira maman ! gémissait Pierre, dont les vêtements dégouttaient d'eau.

Lentement, il se dirigea vers la maison. Il lui fallait raconter tout ce qui était arrivé !

— Comme ces garnements me causent de désagréments ! dit la mère, fort en colère. Mauvais garnements ! aller naviguer dans une cuve ! Qu'imaginerez-vous encore ? Allons, navigue vivement vers ton lit ! Je ferai usage du bâton, moi aussi, non pas pour éloigner le navire du bord, mais pour donner une raclée à quelqu'un de ma connaissance qui mérite une bonne punition. Et il faut encore que j'aie repêcher ma cuve !

Maman dut attendre le retour de papa. La cuve était trop éloignée du bord. Avec beaucoup de peine, papa parvint à la ramener au bord.

Et Pierre reçut de son père un cadeau qui ne fut nullement le bienvenu.

— Méchant enfant ! dit papa. Tu inventes toujours des tours pendables. Voudrais-tu te noyer par hasard ? Et je préviendrai le père de Jean !

Jean reçut à son tour une correction bien méritée.

Plus jamais, nos marins ne tentèrent de naviguer sur... leur mer.

Contes pour Enfants

A. HANS

—

LE RAMONEUR

et

Autres contes.

—————

L. OPDEBEEK - Editeur - ANVERS.

— 1928 —